

qui se sont occupés des origines du christianisme ne nous ont pas fait connaître tous les disciples formés dans ce pieux gymnase. Ceux qu'ils signalent, du moins, brillent de la gloire qui s'attache à la mémoire du maître.

Le premier est Caius, qualifié du titre d'évêque des nations et de docteur de l'Église. Bien qu'il ait écrit en grec, ce qui semble fort naturel de la part d'un disciple de saint Irénée, la plupart des auteurs s'accordent à lui donner la Gaule pour patrie, quelques-uns même Lyon pour berceau (1). Son *prænomen*, Caius, indiquerait avec certitude une origine romaine, si l'on ne savait avec quel empressement les Gaulois changèrent contre une appellation latine leur vieille dénomination celtique. A Lugdunum même, l'épigraphie nous révèle, à côté de noms gaulois se renouvelant dans le cours de plusieurs générations (2), des familles aborigènes qui se distinguent par des prénoms quirites. Nous avons cité Vrogènes; un Gaulois, du même nom, se fait appeler *CaiusVrogénius*. Parmi ses contemporains figurent aussi une Caïa Aste, une Caïa Ticherne (3). Ce prénom même de Caius est devenu si commun dans la cité lyonnaise qu'il remplit, à lui seul, une colonne de la table des inscriptions latines donnée par M. Monfalcon (4). C'est là, assurément, un fait onomatique important dans la question; il suffit, ce me semble, pour autoriser la critique à ranger l'évêque Caius parmi les enfants de Lugdunum, nés de parents romains ou gallo-romains.

Quoi qu'il en soit de cette hypothèse, il est plus certain

(1) *Hist. litt.* p. 356. — Bregnot du Lut et Péricaud aîné, *Catalog. des Lyonnais dignes de mémoire*, C, p. 57.

(2) A. Bernard, *Description du pays des Ségusiaves*, p. 23.

(3) Monfalcon, *Histoire de Lyon*, Table des noms de personnes, au Recueil des Inscriptions, p. 1304 et 1305, col. II, t. II.

(4) *Ibid.*